

Le Théâtre des Petits Comédiens de Bois

MADAME Julie Sazonova qui fonda à Pétersbourg et dirigea de 1915 à 1917, le premier théâtre de Marionnettes en

Russie (je mets à part les guignols populaires, le théâtre de Petrouchka), vient d'essayer de faire revivre à Paris cet art, tombé ici en désuétude : sa troupe de Petits Comédiens de bois, œuvre des peintres Nathalie Gontcharova, Larionov, Milliotti et du sculpteur Garchine, a donné au Théâtre du Vieux Colombier une série de représentations extrêmement intéressantes.

Le programme comportait une suite de Scarlatti, élégamment orchestrée par M. Franck Martin, un ballet de Nicolas Tchérépnine : *La Fête au Village*, un petit opéra de Pergolèse, en deux tableaux : *Livietta e Traccolo* et une pièce du théâtre turc d'ombres colorées : *Karagheuz, gardien de l'honneur de son ami*. Bien que figurant au

programme, cette petite comédie d'ailleurs ne fut pas jouée, car il apparut à la répétition générale qu'elle n'était pas au point. Je

le regrette fort, pour la musique du jeune Mihalovici surtout, qui avait écrit à son intention une brève partition, d'allure stravynskienne, alerte, pleine de charme et de bouffonnerie.

Ce que je reprocherai à ce copieux programme, c'est de ne pas contenir une seule scène dramatique ou une comédie de caractères, où les Marionnettes auraient précisément pu déployer tous leurs "talents".

Sous ce rapport, une scène comme celle où nous vîmes les Poupées s'efforcer de nous donner l'illusion qu'elles exécutaient la *Suite* de Scarlatti, laquelle était en réalité jouée par un orchestre dissimulé dans la coulisse, cette scène, qui d'ailleurs plut au public, m'apparaît une grave erreur : elle tendait, en effet, à remplacer les Marion-



MACHA, personnage de la "Fête au Village"
par N. Gontcharova.



PAYSAN (Livieta e Traccolo), musique de Pergolèse, d'après les maquettes de M. Milliotti.

nettes au rang des joujoux (ce à quoi l'on est précisément enclin en France), à en faire une amulette, en soulignant le côté imitatif de leur jeu.

La Poupée ne singe pas l'acteur en chair et en os ; elle ne peut, ni ne veut le remplacer ; mais elle règne, indépendante, dans son propre domaine et possède son style dynamique bien à elle. M^{me} Sazonova elle-même, l'avait très bien démontré dans une étude

parue en 1915, dans la revue russe *Apollon*.

Le charme profond que dégagait le jeu des Poupées dans le charmant ballet de Tchérépnine, *La Fête au Village*, et surtout dans l'opéra de Pergolèse (dont la musique exquise faisait oublier la stupidité du livret), provenait non pas de ce que les Comédiens de Bois, obéissant aux excellents manieurs italiens, y singeaient parfaitement les hommes et nous donnaient l'illusion de la réalité ; mais de ce qu'ils parvenaient à créer une réalité nouvelle, un univers clos, complet en soi, régi par ses propres lois.

Une fois que l'œil du spectateur avait admis les nouvelles pro-

portions qu'il découvrait brusquement, et s'y était adapté — ce qui se faisait presque aussitôt, — une fois qu'il s'était habitué au caractère particulier des gestes, des attitudes des Poupées, quelque peu anguleux, secs et, pour ainsi dire, abstraits, le spectateur pénétrait de plein pied dans cet univers, s'y installait et perdait tout terme de comparaison qui lui eût permis de considérer le spectacle qui se déroulait devant lui, comme une copie ou une contre-*façon*, une sorte " d'ersatz ", comme disent les allemands, du théâtre des acteurs vivants.

La moindre erreur, la moindre faute dans le maniement des poupées, dans le rapport de celles-ci avec les décors, dans la disposition de ces mêmes décors, auraient détruit le charme, par le fait même qu'elles nous auraient permis de nous évader de ce monde clos et de retrouver des points de contact (et de comparaison, par conséquent) avec la réalité de la vie quotidienne ou du théâtre d'acteurs.

Pour le théoricien, pour l'esthéticien, le Théâtre de Marionnettes présente, on le voit, un intérêt particulier, en précisant, en



FULVIA, personnage de l'intermède de Livieta e Traccolo, de Pergolèse. Maquette de M. Milliotti.

leur faisant saisir sur le vif pourrait-on dire, le caractère arbitraire et en même temps essentiellement logique de toute création artistique : on peut tout faire, on peut créer sur tous les plans

Il en est, me semble-t-il, du théâtre de Poupées, comme du cinéma ou du piano mécanique : ceux-ci possèdent leur valeur propre et ne doivent par conséquent pas s'attacher à



L'Orchestre des Petits Comédiens de Bois, d'après les maquettes de M. Millhott.

imaginables, on est libre de choisir les conventions les plus inattendues, les plus complexes, les plus bizarres, à condition que le choix étant fait, le plan bien établi, la convention admise, celle-ci soit développée conformément à sa logique spécifique.

contrefaire le théâtre ou le pianiste vivant ; le mécanisme fait plus et moins que ce dernier ou, plutôt, il fait autre chose, il agit dans un autre plan, où il nous révèle sa valeur propre.

Dans le ballet de Tchérépnine (décors, poupées et costumes de Gontcharova), et dans l'opéra de Pergolèse (maquettes de Milliotti), cette unité, cette logique dans la convention et l'arbitraire furent réalisées pleinement ; aussi les Petits Comédiens de Bois nous émurent-ils et nous ravirent à l'égal (mais dans un style tout différent) des comédiens vivants, par leur jeu expressif et plastique, par la beauté purement formelle de leurs mouvements, riches en même temps de signification psychologique. Car, ce qui fait la valeur particulière du dynamisme intense de ces poupées, c'est le caractère synthétique de leurs gestes, de leurs attitudes. Ces petits corps tracent dans l'espace



VIEUX PAYSAN, personnage de la "Fête au Village" par M. Gontcharova.



Tête de TRACCOLO, dans *Livietta e Traccolo*, par M. Milliotti.



PAYSAN, personnage de la "Fête au Village" (musique de M. Tchérépnine), d'après les maquettes de M. Gontcharova.

clos qui les renferme de véritables formules dynamiques, des schémas abstraits qui contiennent en puissance et suggèrent au spectateur une variété presque inépuisable de mouvements.

L'orchestre fut parfaitement dirigé par M. Frank Martin, et M^{me} Gonitch, MM. Braminov et Léonov nous produisirent la meilleure impression dans les parties de chant.

B. de SCHLOEZER.